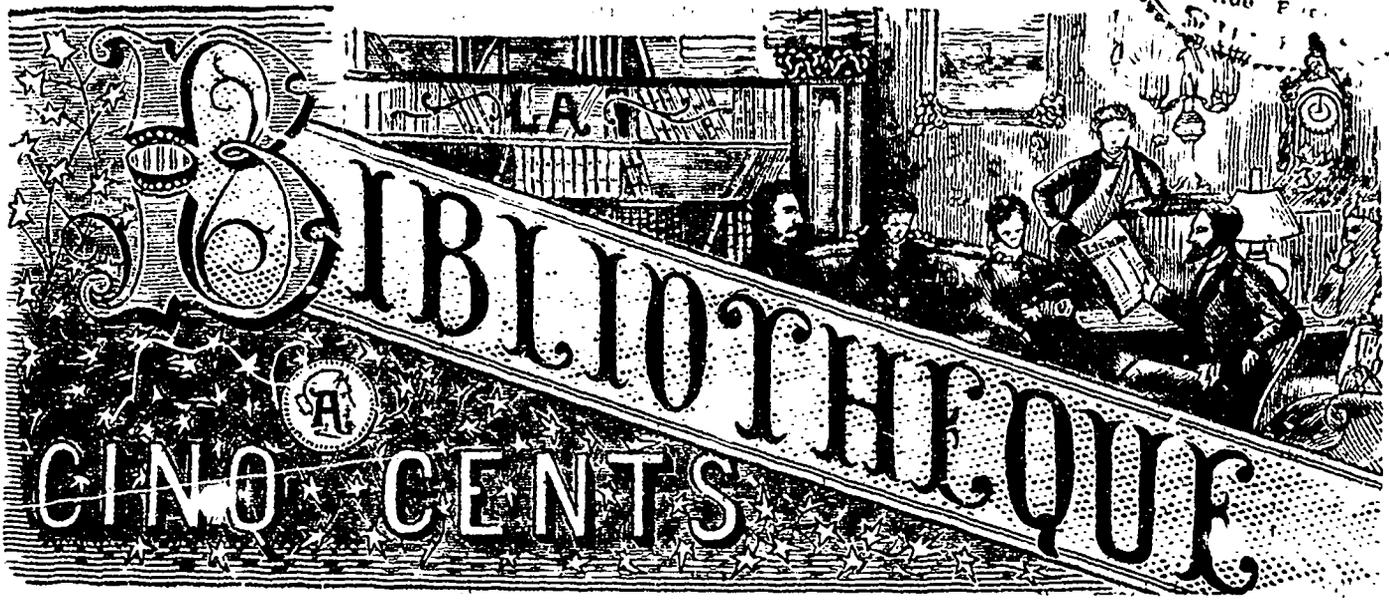


J. O. FILTEAU & FRÈRE
27
LIBRAIRES
Rue P. C.



Publiée par FOIREL, BESSETTE & CIE., 1540, rue Notre-Dame

Vol. I { PAR AN \$2.50 } MONTREAL, 4 JUIN 1886 { UN NUMERO 5 CENTS } No. 9

LE BANQUIER DES PIRATES

Episoda de la guerre de l'Indépendance Grecque, par JULES VERNE.

I.

NAVIRE AU LARGE.

Le 18 octobre 1827, vers cinq heures du soir, un petit bâtiment levant serra le vent pour essayer d'atteindre avant la nuit le port de Vitylo, à l'entrée du golfe de Coron, dans la Grèce méridionale.

Le bâtiment, qui s'élevait, au plus près, contre une fraîche brise de nord-nord-ouest, ne pouvait être visible des quais de Vitylo. Une distance de six à sept milles l'en séparait encore. Bien que le temps fut très clair, c'est à peine si la bordure de ses plus hautes voiles se découpait sur le fond lumineux de l'extrême horizon.

Mais ce qui ne pouvait se voir d'en bas pouvait se voir d'en haut, c'est à dire du sommet de ces crêtes qui dominent le village. Vitylo est construit en amphithéâtre sur d'abruptes roches que défend l'ancienne acropole de Kélapia. Au-dessus se dressent quelques vieilles tours en ruine, d'une origine postérieure à ces curieux débris d'un temple de Sérapis, dont les chapiteaux d'ordre ionique ornent encore l'église de Vitylo.



Les marins de Vitylo, étendus sur le port à la façon de ces lazzaroni auxquels il faut des heures pour se reposer d'un travail de quelques minutes, se levèrent lorsqu'ils virent un de leurs guetteurs descendre rapidement vers le village, en agitant les bras.

C'était un homme de cinquante à cinquante-cinq ans, non seulement gros, mais gras de cette graisse que produit l'oisiveté, et dont la physionomie rusée ne pouvait inspirer qu'une médiocre confiance.

« Eh ! qu'y a-t-il ? » s'écria l'un des marins, en courant vers lui.

Le Vitylien parlait dans ce patois maniote, où le grec, le turc, l'italien et l'albanais se mélangent, comme s'il eut existé au temps de la tour de Babel.

« Est-ce que les soldats d'Ibrahim ont envahi les hauteurs du Taygète ? » demanda un autre marin, en faisant un geste d'insouciance qui marquait assez peu de patriotisme.

— A moins que ce ne soient des Français dont nous n'avons que faire ? répondit le premier interlocuteur.

— Ils se valent ! répliqua un troisième.

Et cette réponse indiquait combien la lutte,

Andronika avait reconnu son fils!